



DOSSIER

Veni, vidi, traduci

CRÉE EN 2014, BELLEVILLE ÉDITIONS TRADUIT DES LANGUES NÉGLIGÉES PAR L'ÉDITION FRANÇAISE. LA DÉMARCHE VOLONTAIRE DES DEUX CRÉATRICES DE LA MAISON EST ORIGINALE : VISITER LES TERRITOIRES PAR SOI-MÊME.

Issues du monde de l'édition, Dorothy Aubert et Marie Tréa-bol ont créé Belleville éditions pour mettre en valeur des œuvres de littérature traduite en provenance de zones linguistiques délaissées par le milieu éditorial français. Ces langues sous-représentées sont assez nombreuses pour laisser un large champ d'activité à ces deux fines mouches qui ont mis au point leur propre méthode d'approche des œuvres à inscrire à leur catalogue : adeptes du « do it yourself », ces voyageuses ne se sont laissé proposer le menu par personne en dénichant sur place et par leurs propres moyens les auteurs et les livres les plus dignes d'être présentés au public français. Turquie, Brésil, Egypte, Moldavie... Jusqu'à présent les pays explorés sont peu nombreux mais l'enseigne de leur maison, inspirée de leur quartier parisien, laisse croire que langues et ethnies vont foisonner sous peu à leur catalogue. Et puis l'énergie des deux jeunes femmes est susceptible de faire jaillir l'eau au milieu du désert : ce fut le cas pour *Sainte Caboché*, le roman de la Brésilienne Socorro Acioli, auquel presse et libraires ont fait un accueil remarquable.

Organisée en mode « traque », la maison était présente à la toute récente foire de Sharjah aux Émirats arabes unis – pays de la Sharjah Book City, projet faramineux de ville du livre destiné à concurrencer la Foire de Francfort et les imprimeurs chinois – on peut parier que le monde arabe sera prochainement parmi les nouveautés de Belleville éditions. Compte-rendu de voyage...

L'idée d'une prospection sur le terrain, comment vous est-elle venue ?

Assez naturellement. Nous sommes toutes les deux de grandes voyageuses. Et nous avons pour habitude, avant de partir, d'explorer la culture des pays auxquels nous nous intéressons. Cela passe par toutes les formes d'expression artistique : le cinéma, la musique, la photo... et bien sûr la littérature. Rapidement, il nous est apparu qu'il était difficile pour certains pays de trouver des voix contemporaines capables de satisfaire notre appétit. Prenons l'exemple de la Turquie, un pays qui nous fascine. Le lectorat français connaît finalement assez peu d'auteurs. Longtemps, Orhan Pamuk a été l'écrivain turc par excellence. En tant que prix Nobel bien sûr, mais aussi par sa langue, ses thématiques. Nous sommes de grandes admiratrices bien entendu, mais nous ne nous y retrouvions pas. Ses romans ont pour décor la bourgeoisie stambouliote, les personnages principaux sont des hommes... Autant de choses qui nous laissaient penser qu'il existait forcément d'autres auteurs plus populaires pour parler de leur Turquie. Ce n'est donc pas un hasard si notre premier livre a été écrit par une féministe turque d'une trentaine d'années, très engagée socialement, aussi musicienne et danseuse. Nous souhaitons proposer des auteurs capables de raconter ceux dont on parle peu : les minorités, les plus modestes, les

femmes... Nous avons à cœur de défendre une culture populaire et humaine, ouvrir des fenêtres sur l'ailleurs. Une démarche à l'encontre de toute forme d'élitisme, qui s'éloigne aussi de la recherche du tout commercial. Pour y parvenir, nous avons cherché une autre voie. Aller sur place, rencontrer et discuter avec les acteurs du livre, et plus globalement de la culture, est apparu comme une évidence. Notre avantage c'est une meilleure compréhension du pays mûr par notre curiosité, nos recherches. Nous avons l'opportunité de nous imprégner d'un lieu, de prendre le pouls d'un pays, et ainsi de nous confronter à une littérature du réel. Nous choisissons toujours nos textes pour le rôle qu'ils jouent dans leur pays, pour les mentalités qu'ils réveillent, et non pour des arguments plus prosaïques. Il est curieux de remarquer que souvent dans une foire, éditeurs et agents sont surpris que nous cherchons quelque chose de très marqué, très ancré dans leur culture. Et c'est vrai, nous n'avons pas peur de faire un livre très « moldave » qui plonge le lecteur français dans ce petit pays par l'intermédiaire de son histoire, de ses langues, de ses liens avec la Roumanie ou l'URSS. Nous croyons que la littérature est un formidable moyen de découverte et de compréhension... tant que l'histoire est belle.

La récolte correspond à vos attentes ?

Jusqu'à présent, nous sommes comblées, et nous avons même plus de textes dans nos valises que de moyens de les publier ! Nous sommes une petite structure, et avec quatre titres par an, les choix sont difficiles. Notre objectif est bien sûr de grossir et d'augmenter notre rythme de parution. Et croyez-nous, nous sommes prêtes à vous emmener loin ! Mais nous devons être encore un peu patientes...

Chaque territoire a ses codes et représente un nouveau challenge. Il faut comprendre le fonctionnement des marchés, trouver les bons interlocuteurs, réussir à les joindre... C'est à la fois un travail d'archéologue pour remonter à la source, mais aussi de médiateur. Un éditeur bolivien indépendant n'a pas l'habitude de recevoir le mail d'une maison française intéressée par son catalogue. Il faut alors entamer un nouveau travail en partenariat avec lui : retrouver le PDF du roman, lui faire accepter de nous le partager pour lecture (certains refusent par peur du piratage) et finalement découvrir qui possède les droits : auteur, éditeur, agent avant d'envisager des négociations... Il faut savoir s'armer de patience mais nous éprouvons toujours beaucoup de plaisir lors de ces « chasses au trésor » livresques. Et surtout, une immense joie quand le projet se concrétise, parfois au bout de plusieurs mois !

Quels étaient vos partenaires sur place ?

Il n'y a pas de démarche standard. Chacun de nos livres a son histoire, et ses propres acteurs qui ont mené à sa publication chez



Dorothy Aubert et Marie Trébol, à la tête de Belleville éditions

Eric Dussert

Belleville : libraires, agents, éditeurs, traducteurs, lecteurs, passionnés... On se demande même parfois si nous sommes tombées sur le texte ou si c'est le texte qui est tombé sur nous ! Mais il est vrai que nous commençons toujours notre fameuse chasse au trésor par un tour en librairie. Quel meilleur endroit pour apprivoiser un paysage littéraire ? Ensuite, nous trouvons un traducteur avec qui nous développons des relations privilégiées. Chose qui nous est rendue possible car nous restons généralement un long moment sur place (parfois même en travaillant en librairie). Bien sûr, l'exercice se révèle plus ou moins facile en fonction de la langue. Par exemple, depuis plusieurs années, nous cherchons le bon traducteur pour un texte bolivien écrit dans un espagnol mêlant l'argot de La Paz et le quechua. Des traducteurs chevronnés ont déjà décliné, mais nous persévérons car ce roman est un texte emblématique en Bolivie. La plupart du temps, la recherche du traducteur est beaucoup plus simple, car nous venons toutes les deux de l'édition et avons nos propres réseaux. Ainsi, en amont, nous pouvons discuter longuement des textes, savoir s'ils correspondent à ce que nous souhaitons transmettre. Et travailler ensuite ensemble sur la traduction, dans un rapport de confiance, avec une vision commune. Le traducteur est un maillon humain essentiel à la qualité du livre.

Lorsque vous rencontrez des difficultés envisagez-vous des traductions à quatre mains ?

Là encore, c'est une affaire de rencontre mais il n'est pas rare pour des langues moins traduites de trouver des couples de traducteurs « mixte », un de langue maternelle originale et l'autre de langue maternelle française. Chez Belleville, ça a été le cas pour le turc et le roumain. Et cette configuration se révèle d'une

grande richesse. En particulier parce que, compte tenu de notre démarche, nous tenons beaucoup à valoriser la langue traduite : intégration de l'alphabet d'origine avec un guide de prononciation, conservation de certains termes ou formules de politesse. Les traducteurs dont la langue maternelle est celle traduite sont un vrai atout dans ce mécanisme de transmission.

On note un tropisme turc...

Notre amour pour la Turquie est lié à l'histoire, la nôtre et celle avec un grand H. À la création de Belleville, la Turquie a été le premier pays exploré. Nous sommes arrivées à Istanbul au début de l'été 2013, au moment où Gezi et les premières protestations populaires anti-Erdogan éclataient. Le pays était alors en ébullition. Nous avions envie d'y participer à notre manière, en éditant. Au printemps 2018, nous publierons deux générations de féminisme en Turquie : le roman de Seray ahiner, notre tout premier auteur, et un roman de Leylâ Erbil, seule romancière turque à avoir été nommée pour le prix Nobel.

Le Brésil a surgi à quel moment dans votre entreprise de repérage ?

L'Amérique latine est un territoire qui nous intéresse depuis le début. Le Brésil n'est pas le pays le moins défriché en termes de littérature, mais beaucoup des auteurs traduits sont de Rio, de São Paulo. L'auteure que nous avons choisie pour le lancement de notre catalogue 2017, Socorro Acioli, vient du Ceará dans le Nordeste, un État loin de l'idée qu'on se fait des paysages brésiliens : sec, aride, pauvre. Dans *Sainte Caboche*, elle parle des traditions de sa région, d'une classe populaire où la religion devient superstition. Un énorme coup de cœur pour nous, qui véhicule tout ce que nous souhaitons transmettre avec Belleville éditions.

Quelles zones linguistiques souhaitez-vous encore explorer ?

Aujourd'hui, nous nous intéressons de près à la littérature arabe, qui en termes de traduction en français reste plutôt un continent inexploré. Plus de vingt pays, avec autant de cultures différentes, partagent cette langue. Et seulement quelques romans paraissent chaque année en France, principalement chez *Actes* Sud et sa collection « Sindbad ». Pourtant, le Moyen-Orient a connu de grands bouleversements, avec l'apparition de nombreux romanciers talentueux. Nous avons aussi parfois l'impression que les romans sont traduits pour « documenter » une actualité : le Printemps arabe, les guerres, l'exil, la mort. C'est un travail primordial, mais nous croyons qu'il est également possible de trouver des voix arabes capables de parler de leur pays au-delà de ces événements. Nous avons publié tout récemment le roman d'un auteur égyptien extraordinaire, Hamdi Al-Gazzar, dont le sujet principal est l'épanouissement de l'individu dans une société où la religion et les traditions peuvent être des freins à la découverte de l'amour. Un thème universel évoqué à travers trente ans d'histoire égyptienne... et non uniquement les dernières années.

Propos recueillis par Éric Dussert

Belleville éditions 92, rue de la Mare 75020 Paris
5 titres au catalogue, tirage moyen : 1000 ex., meilleure vente : *Sainte Caboche*, de Socorro Acioli (1000 ex.)